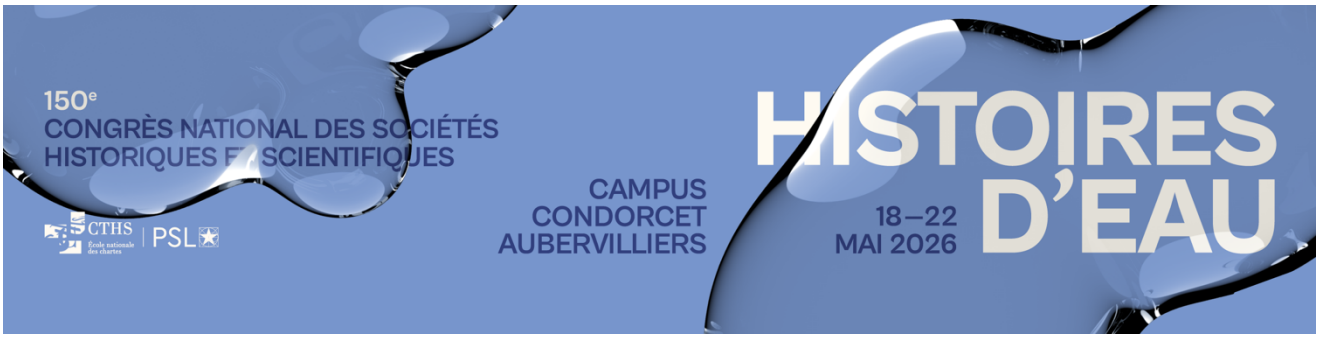

150e CONGRES NATIONAL DES SOCIETES
HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES
18-22 MAI 2026 - AUBERVILLIERS

ORGANISE PAR LA SECTION ARCHEOLOGIE ET HISTOIRE DE L'ART DES CIVILISATIONS MEDIEVALES ET MODERNES DU CTHS

***

HISTOIRES D'EAU

Quelle que soit sa forme, liquide, solide ou vapeur, douce ou salée, l'eau est un élément indispensable à la vie sur Terre dont elle est un composant majoritaire (1365 milliards de km^3). Elle ne sert pas seulement de moyen d'hydratation pour les humains, les animaux ou les végétaux, mais aussi à permettre l'alimentation, maintenir l'hygiène, fournir de l'énergie, faciliter les transports, réguler le climat... Que ce soit dans l'histoire des grandes civilisations, dans celle des découvertes scientifiques fondamentales ou encore dans celle des crises écologiques, anciennes ou contemporaines, l'histoire de l'eau est indissociable de l'histoire de l'humanité et commence à s'écrire avec les premières civilisations humaines. Dès les premières sociétés agricoles, l'eau est une préoccupation essentielle et devient un enjeu stratégique, conditionnant la survie des populations. L'histoire de l'eau est donc une histoire de maîtrise, de gestion, mais aussi de conflits. Elle est aussi le fondement de certains systèmes sociaux, où l'eau d'irrigation ou de simple arrosage est partagée entre utilisateurs, avec, souvent, des réglementations très précises sous la supervision de responsables de canaux, qui peuvent devenir de véritables notables. Depuis les premières civilisations fluviales nilotique, mésopotamienne, chinoise ou américaine qui ont appris à l'utiliser pour subvenir à leurs besoins agricoles ou pour transporter des pondéreux, depuis l'ingénierie des Romains qui a transformé l'eau en un bien public,

jusqu'aux luttes contemporaines pour l'accès à l'eau, cette ressource a constamment occupé une place centrale dans l'histoire humaine. Mais dans notre monde contemporain, l'eau doit aussi être vue sous un autre angle : celui des défis écologiques à l'échelle planétaire et de la nécessité de la préserver pour les générations futures.

Sujet d'inspiration, d'adoration ou de crainte, l'eau est bien plus qu'une simple ressource : elle est le moteur de la vie, le témoin de notre évolution et aussi un élément clé pour l'avenir de notre planète. En dépit de sa simplicité apparente, la molécule d'eau, H_2O, cache de nombreuses propriétés fascinantes qui expliquent son rôle central dans les processus biologiques. Ressource omniprésente, elle est un sujet sensible et d'actualité, inscrit dans l'ensemble des champs disciplinaires historiques et scientifiques. De l'ingénierie de son transport, de sa gestion aux défis du réchauffement climatique, tout en jouant un rôle vital, l'eau façonne et transforme nos sociétés depuis des millénaires.

Le Congrès national des sociétés historiques et scientifiques de 2026 se propose d'aborder ce thème sous plusieurs angles d'approche interdisciplinaires. Les communications pourront présenter soit des études de cas, soit des réflexions plus générales sur l'eau, son histoire, ses fonctions, sa gestion.

Les propriétés de l'eau

L'eau est souvent qualifiée de « solvant universel ». Cela signifie qu'elle a la capacité de dissoudre une multitude de substances, ce qui la rend indispensable à la vie. Cette propriété est liée à la structure chimique de la molécule d'eau, composée de deux atomes d'hydrogène liés à un atome d'oxygène. Les atomes d'hydrogène sont légèrement positifs et l'oxygène est légèrement négatif, créant une polarité dans la molécule. Cette polarité permet à l'eau de se lier facilement à d'autres molécules, facilitant ainsi les réactions chimiques essentielles à la vie, comme la digestion, la respiration cellulaire.

L'eau et la biologie : de la naissance de la vie à son rôle dans le métabolisme

L'eau est le milieu où la vie sur Terre a pris forme. Les premières molécules organiques, nécessaires à la vie, se sont probablement formées dans des océans primordiaux, riches en eau. Les scientifiques estiment que l'eau liquide est essentielle à l'apparition de la vie telle que nous la possédons, car elle permet aux molécules complexes, comme l'ADN et les protéines, de se former et de se maintenir dans des structures stables.

L'eau et l'exploration spatiale : Un indice de vie ailleurs dans l'univers

La recherche de l'eau dans l'univers va au-delà de la Terre. L'un des principaux indices de la présence de vie ailleurs dans l'univers est l'identification de la présence d'eau. Depuis les premières observations astronomiques, la quête pour détecter de l'eau sur d'autres planètes et lunes a fasciné les scientifiques.

L'eau en glace témoin fragile de l'histoire humaine

La glace peut être perçue comme un témoin de l'histoire humaine, un élément naturel qui renferme une mémoire précieuse du passé. Son rôle va bien au-delà de sa simple fonction comme substance réfrigérante. Les glaces, sous forme de glaciers et de calottes glaciaires, contiennent des archives du climat, de l'atmosphère et des civilisations passées. Ces couches de glace, accumulées au fil des millénaires, contiennent des bulles d'air anciennes qui permettent de dater et de reconstituer des changements climatiques sur des périodes allant de quelques centaines à plusieurs centaines de milliers d'années. Grâce à ces carottes, les scientifiques ont pu établir des corrélations entre les variations de température et certains événements historiques, comme les périodes de réchauffement ou de refroidissement global, et même des périodes où des civilisations humaines ont connu des bouleversements dus aux changements climatiques. Les glaciers ont façonné la géographie de nombreuses régions habitées par les humains. Par exemple, les grandes vallées glaciaires de l'Europe, de l'Amérique du Nord ou de l'Asie centrale sont des héritages des dernières glaciations. Ces aires géographiques en pleine régression à l'heure actuelle ont influencé les changements humains, les voies commerciales, et même l'implantation de certaines populations. L'étude des glaces est désormais menacée et mérite d'être prise en considération.

De la pollution de l'eau

La pollution de l'eau est un problème environnemental majeur qui affecte les écosystèmes aquatiques, la santé humaine et la biodiversité. Elle se produit lorsque des substances polluantes, comme des déchets organiques, des métaux lourds, des produits chimiques, des nutriments en excès, ou des agents pathogènes, sont déversées dans les cours d'eau, les lacs, les rivières ou les océans. Cette pollution peut avoir diverses causes et formes, et ses conséquences sont graves tant pour l'environnement que pour les sociétés humaines. L'affinement des moyens de détecter, de mesurer et de qualifier ces pollutions, l'existence de méthodes empiriques ou scientifiques pensées en ce sens, sont au moins aussi intéressants à étudier que les désordres eux-mêmes. L'histoire conserve la mémoire de nombreuses formes de pollution qu'il serait bon d'étudier et d'évoquer pour nourrir les réflexions et évoquer les éventuelles solutions à venir. La question de la pollution de l'eau est donc au cœur des enjeux de développement.

La gestion de l'eau, de l'eau potable en particulier, est un élément essentiel pour les politiques de santé publique. Au contraire, une eau impure est un facteur de diffusions d'épidémies (par exemple, choléra dans certains pays du Sud).

L'eau une ressource inépuisable ?

L'eau potable pour tous présente un enjeu planétaire de par son inégale distribution. Certaines régions sont soumises à la sécheresse et à l'épuisement d'une ressource essentielle, tandis que d'autres connaissent des excédents qu'elles peinent à absorber. Cela rend la gestion de l'eau particulièrement centrale pour éviter le gaspillage et préserver

cette ressource pour l'avenir. Bien que l'eau soit abondante dans certains endroits et que le cycle naturel puisse se renouveler, elle reste vulnérable à l'épuisement local ou global malgré des tentatives de bonne gestion.

L'eau ressource économique/source de conflits/l'eau enjeu géopolitique

Que ce soit pour le contrôle des fleuves, les revendications autour des mers territoriales, les prélèvements halieutiques, ou la course aux réserves d'eau douce, l'eau est une ressource économique mais aussi une réelle source de conflits. L'Antarctique devient avec le réchauffement climatique un véritable espace de conquête, enjeu de convoitise international pour ne citer que celui-là.

Les voies de communication fluviales et maritimes sont également au cœur de vastes circuits économiques. A l'image du commerce hanséatique, de nombreux métiers sont attachés à l'eau, comme les éclusiers, les gabariers, les ouvriers et ingénieurs de la construction navale.

La mer, ressources, commerce et enjeu de puissance

Plus récemment, le développement des croisières génère de nouvelles retombées locales, tout en alimentant de nouveaux conflits, comme à Venise, sur la Côte d'Azur, en mer des Caraïbes. Différents organismes de formation sont également tournés vers l'eau et ses usages, comme l'école royale des constructeurs de Marine, l'Ecole nationale supérieure maritime. Il faut également évoquer la mer comme théâtre d'opérations violentes : corsaires et pirates, grands batailles et débarquements maritimes, mais également de naufrages.

Pour une histoire de la gestion durable de l'eau

La gestion durable de l'eau au XXI^{e} siècle repose sur une combinaison d'approches techniques, politiques et sociales qui prennent en compte les défis locaux et mondiaux. Elle exige un effort concerté entre les gouvernements, les entreprises, la société civile et les citoyens. La transition vers une gestion durable de l'eau est non seulement essentielle pour préserver cette ressource vitale, mais aussi pour assurer la sécurité alimentaire, la santé publique et la durabilité environnementale à l'échelle mondiale. Il convient de s'interroger sur les traitements des eaux usées, la protection des écosystèmes aquatiques, l'utilisation des technologies d'irrigations innovantes, l'efficacité des traitements de l'eau dans les secteurs industriels et urbains, la lutte préventive contre les risques liés à l'eau… On s'interrogera sur les moyens déployés pour mettre en œuvre la gestion durable de l'eau de manière équilibrée, en tenant compte de tous les aspects écologiques, économiques, sociaux et culturels.

Dans un contexte de sécheresses répétées, les ressources en eau peuvent se raréfier et générer des débats sur son utilisation et sa distribution entre les différents consommateurs qu'il s'agisse de l'agriculture, des industriels ou encore des particuliers. Un renouvellement insuffisant des nappes phréatiques amène les pouvoirs publics à

programmer des restrictions de prélèvements et d'usage de l'eau, chaque acteur recherchant des solutions (constitution de réserves d'eau, réutilisation des eaux usées, incitation à la sobriété, modification des modes de production agricoles et industriels…).

Gestion et usages de l'eau. L'hydraulique.

Dès les premières civilisations, les sociétés ont cherché à maîtriser l'eau pour en limiter les excès (endiguement et micro-barrages, drainage des terres par exemple) ou pour leurs besoins domestiques, agricoles, industriels, sanitaires ou pour l'agrément. Le contrôle de cette ressource pour l'implantation humaine a permis de développer de nombreuses techniques : captation au sol, concentration des eaux de pluie ou extraction souterraine, aqueducs, galeries souterraines, canaux, fontaines et autres machines hydrauliques, citernes, voire élevage en viviers. L'utilisation et la mise en œuvre de la force hydraulique ont alimenté des techniques de moteur allant du moulin à la turbine, de barrage pour en intensifier la force et de techniques de pompage.

Par ailleurs, la gestion socio-politique et financière de l'eau a occasionné pour son partage de nombreuses formules soit par des réglementations étatiques, soit par des solutions coopératives au sein des communautés d'habitants, formules destinées à limiter les conflits d'usage. Les perturbations climatiques actuelles induisent un renforcement des normes de partage de l'eau avec des enjeux économiques et techniques considérables. Le développement important des consommations urbaines et domestiques pose de graves problèmes dans les espaces semi-arides, arides et méditerranéens, avec en particulier, la question de l'accès à l'eau pour les cultures irriguées. L'amélioration des formes d'irrigation (goutte-à-goutte…) et la désalinisation de l'eau de mer sont susceptibles d'apporter, moyennant des investissements massifs, une remédiation.

L'eau et l'urbanisme

De nombreux chantiers d'architecture hydraulique (passerelles, ponts, ports et arsenaux, quais, pompes à eau, fontaines et moulins) font de l'eau un élément structurant de l'espace urbain. Différents projets et des monuments témoignent du lien unissant la ville à l'eau, comme la place royale de Bordeaux tournée vers la Garonne, la construction de la rade de Cherbourg qui renforce le statut militaire de la ville, les constructions de ponts qui restructurent en profondeur le réseau viaire de part et d'autre des rives ainsi reliées, etc.

Pourtant, ce lien entre l'eau et la ville a connu des périodes de désamour, et des cours d'eau ont été enfouis pour laisser place à un urbanisme qui se voulait plus rationnel, consacrant la domination de l'humain sur la nature. Leur mémoire s'est souvent effacée jusqu'à ce que des crues aussi exceptionnelles qu'inattendues nous en rappellent l'existence enfouie. Elles ont conduit à des démarches de redécouverte mais aussi de renaturation à même réconcilier la ville et ses cours d'eau.

Dans la seconde moitié du XVIII^{e} siècle, se développe en Europe et surtout en France la doctrine hygiéniste portée par une génération de scientifiques (médecins et chimistes)

qui ont été formés dans une galaxie d'académies et de sociétés savantes. Proches du pouvoir, ces hommes de science font de la transformation de la vie urbaine l'un des principaux axes de leur politique de « salubrité » publique. Paris, Londres, Amsterdam, Berlin deviennent les laboratoires de ces améliorations de la qualité de vie au milieu desquelles l'accès à l'eau potable constitue un enjeu primordial.

De ces changements dans les mentalités découlent les grandes transformations de l'urbanisme au XIX^{e} siècle qu'il sera intéressant d'étudier à travers une multitude de projets et de réalisations qui ont modifié de façon durable le paysage des grandes villes européennes.

On pourra également s'intéresser à la relation entre la ville et la rivière (port, aménagement des quais ou au contraire éloignement, recouvrement de la rivière), à l'eau dans le projet urbain (fontaines avec une double vocation : esthétique, utilité), à l'eau dans le projet de jardin public, y compris les problématiques contemporaines de recyclage, au stockage des réserves d'incendie.

L'eau et l'aménagement des territoires

L'extension des territoires urbanisés a des impacts sur l'environnement : accroissement des prélèvements pour l'alimentation des populations en eau potable, augmentation des rejets (eaux pluviales et eaux usées), fragmentation des milieux naturels, etc.

Qu'il s'agisse de certains territoires du Pacifique ou d'Outre-mer, les îles doivent faire face au risque majeur de la montée des eaux, impact du dérèglement climatique. Certaines pourraient perdre une part de leur superficie, d'autres être totalement submergées. Le phénomène peut s'accompagner non seulement d'un déplacement de population interne ou international mais aussi d'une réduction des terres arables, des ressources en eau douce, d'une fragilisation des activités économiques… Des solutions sont recherchées afin d'en maintenir l'habitabilité. En Europe comme ailleurs, les villes côtières dont certaines sont signataires de la déclaration Sea'ties (plateforme Océan & climat) tentent elles aussi de s'organiser et de s'adapter à travers de nouveaux aménagements.

D'autres risques font de l'eau un danger pour les populations et les activités économiques en lien avec le réchauffement climatique qui multiplie les épisodes extrêmes. L'urbanisation ayant modifié le fonctionnement hydrologique des territoires ainsi que la nature des sols, en période de pluies de très forte intensité, les crues provoquent d'importants dommages. Les différents acteurs concernés travaillent à la prévention des risques d'inondation tant en termes de sensibilisation des populations que d'aménagements (élargissement des lits des rivières, consolidation de digues, désimperméabilisation des sols urbanisés, place rendue à la nature…).

Exploration des eaux et transports par voie d'eau

L'exploration des eaux, qu'il s'agisse des océans, des mers, des lacs, des rivières ou des réseaux souterrains, est un domaine fascinant qui a captivé l'humanité depuis des siècles. Cela peut inclure à la fois des explorations physiques, scientifiques, mais aussi culturelles

et historiques. L'exploration des océans est l'un des plus grands défis de l'humanité. Les premières grandes explorations maritimes ont été entreprises par des civilisations comme les Phéniciens, les Grecs et les Vikings. À l'époque des Grandes découvertes (XV^{e}-XVI^{e} siècle), des explorateurs comme Christophe Colomb, Vasco de Gama et Ferdinand Magellan ont parcouru les océans pour découvrir de nouveaux continents. Malgré les avancées technologiques, plus de 80 % des fonds marins demeurent inexplorés. L'importance de cette exploration réside aussi dans le fait que les océans régulent le climat mondial, abritent une biodiversité riche et sont une source de ressources naturelles et énergétiques. Les voies d'eau intérieures, qu'elles soient naturelles avec les rivières et fleuves navigables, ou artificielles avec les canaux de navigation, alimentent de nombreux aménagements du territoire.

Le transport par voie d'eau en milieu terrestre –les canaux- a considérablement modifié le paysage rural et urbain ainsi que la commercialisation des denrées et produits pondéreux ; après des décennies d'efficacité, une réflexion sur les usages s'impose.

L'eau, hygiène et assainissement

Entre agrément et hygiène corporelle, les bains, étuves, thermes, hammams et piscines témoignent de différents rapports sociaux et culturels à l'eau. Mais le développement systématique de tels établissements peut s'apparenter à la mise en œuvre de politiques hygiénistes ou sanitaires, comme en témoigne l'essor des bains douches. Qu'ils soient distribués dans l'espace urbain ou qu'ils constituent le noyau autour duquel la ville se déploie, comme dans le cas des stations thermales, il est essentiel de comprendre l'inscription de ces lieux dans l'espace et le temps de la vie quotidienne ou saisonière.On s'intéressera ici aux bains, étuves, hammams et autres piscines jusqu'aux villes de cure thermale, qu'il s'agisse d'équipement collectif ou individuel, sans oublier les centres d'assainissements urbains des eaux sales et usées.

Les « jeux » d'eau et leurs enjeux

Pendant longtemps, l'eau a représenté un environnement craint par les humains. L'apparition des premiers cours de natation participe à démystifier cet univers, tout en luttant contre ses principaux dangers. On peut évoquer les joutes navales et plus récemment les grandes courses et régates à la voile, qu'elles soient individuelles ou par équipes.

Dimension symbolique de l'eau ou des eaux

Le symbolisme de l'eau — ou pour mieux dire des eaux — semble le type même du symbolisme pluriel, voire du rassemblement de symboles contradictoires. À l'eau calme s'oppose l'eau rapide, comme à l'étang/la cascade, à l'eau lustrale du baptême/l'eau épaisse, croupissante, limoneuse. L'eau claire et bienfaisante que l'on boit aux sources et aux fontaines a pour contraire l'eau mortelle des noyades et des déluges. Symbolisme pluriel qui se démultiplie encore, lorsque les eaux se différencient encore davantage par leur

température : en vapeur, en neige ou en glace. En témoignent le nombre et les innombrables appellations des divinités des eaux, de toutes les eaux, nymphes, naïades, néréides, sirènes, et plus tard, fées, vouivres et serpents de nos fontaines et de nos sources.

Fils ou filles des divinités aquatiques sont à leur tour innombrables, chacun d'eux symbolisant un aspect de l'eau changeante : houle, mer déchaînée, vagues et marées spoliatrices. Cependant on peut se demander si cette pluralité n'est pas qu'apparente et si le pluriel « les eaux » n'est pas constitutif de la symbolique de cet élément et ne crée pas une cohérence plus forte dans le symbolisme aquatique que celle existant dans celui du feu, de l'air et surtout de la terre.

L'eau est presque partout associée au rite religieux. Elle est le symbole de la pureté, une image du divin, la représentation d'une force que rien ne peut arrêter. Son utilisation nécessite la mise en place de complexes sacrés (par exemple piscine de Lourdes) ou la transformations d'espace naturels (sources du Gange). L'origine de ces lieux se perd dans un légendaire particulièrement riche.

Les arts et l'eau

L'eau, en tant qu'élément naturel, a été une source d'inspiration et une ressource technique pour de nombreux artistes à travers les âges, et elle occupe une place particulière dans l'art de différentes époques. L'eau a toujours eu une importance symbolique dans l'art ancien, notamment dans les civilisations antiques. Dans la mythologie grecque, l'eau est souvent associée à des divinités comme Poséidon (le dieu de la mer) ou Nymphe. Les peintures, sculptures et fresques antiques utilisaient souvent l'eau pour représenter des scènes mythologiques, telles que le voyage d'Ulysse à travers les mers. Au Moyen Âge apparait la mise en scène de l'eau dans les espaces du pouvoir, de villégiature, monastique ou urbain avec des fontaines avec des jeux d'eau de plus en plus complexes et monumentaux qui se développeront encore davantage aux Temps modernes. Au cours de la Renaissance, les artistes s'intéressent à l'étude de la nature, et comprennent des phénomènes liés à l'eau, qu'il s'agisse des vagues, des rivières ou des cascades. Léonard de Vinci, par exemple, a effectué des études approfondies sur les mouvements de l'eau et a tenté de comprendre les lois de la fluidité. Au même titre que les sculpteurs des figures de proue, la longue tradition des peintres de la Marine illustre également le lien étroit unissant les artistes à l'univers maritime. Les parcours individuels et leurs productions méritent d'être interrogés. C'est aussi la cartographie des eaux qui suscite l'intérêt allant du tracé des rivières aux limites des océans, sujet d'exploration c'est la perception du monde et de son environnement qui sont pris en compte. Au XIX^{e} siècle, l'eau est souvent associée à la notion de sublime et de mystère. Des peintres comme William Turner et Caspar David Friedrich ont capturé des scènes de mers agitées, des rivières brumeuses, ou des paysages aquatiques tumultueux. L'eau devient un moyen de transmettre la puissance de la nature, mais aussi un outil symbolique, représentant l'inconnu et l'émotion, parfois même une plongée dans les eaux de l'inconscient.

Rarement silencieuse, l'eau est aussi un phénomène sonore, multiple dans ses différentes manifestations, des plus subtiles aux plus violentes. Elle a toujours été une source d'inspiration musicale, mais peut-être plus particulièrement au XIX^{e} siècle, pendant lequel les courants romantiques se sont souvent inspirés de thèmes aquatiques.

***

Colloque préhistoire et protohistoire : Pré- et Proto-histoire d'eau(x)

La question de l'eau est déterminante pour les sciences pré- et protohistoriques, impliquée dans de nombreuses approches thématiques.

Les sites d'habitat, du Paléolithique ancien aux périodes protohistoriques, sont nécessairement en relation avec des zones humides (rivières, nappes souterraines et résurgences, fleuves, lacs, littoraux maritimes) qui ont pu jouer un rôle déterminant dans l'établissement des groupes et dans leurs mobilités en lien avec l'évolution des ressources aquatiques et les changements environnementaux : sites à proximité des cours d'eau, des littoraux maritimes ou des étendues lacustres, réseaux souterrains des grottes (« grottes-citernes »).

Le développement de structures telles que l'aménagement des zones côtières (ports) ou l'expansion des villages néolithiques et protohistoriques péri-lacustres (habitats palafittiques de l'arc alpin) témoignent de l'importance et la permanence de l'occupation humaine pré et protohistoriques de ces milieux humides. Certaines de ces structures comme les pêcheries de pierres ou de bois peuvent être destinées à capter le poisson à marée descendante.

L'exploitation des ressources animales végétales et minérales est un volet scientifique important de notre connaissance des modes de vie pré et protohistoriques. Elle concerne à la fois des animaux aquatiques (mollusques, crabes, poissons, mammifères marins, oiseaux d'eau) et aussi des espèces qui fréquentent ces milieux (tortues aquatiques, castors, ragondins, loutres…). Cette approche archéozoologique est abordée par l'étude des restes des espèces consommées ou par celle des structures et des productions matérielles témoignant des techniques de pêche ou de chasse (pêcheries, harpons, foënes, hameçons, nasses, pesons de filets…) ou encore de leurs usages en objets de parure ou outils de transformation. Les méthodes de transformation des ressources à visée de conservation (séchage, fumage, salage, fermentation) sont également un questionnement qui peut s'appuyer sur la détection de certaines parasitoses (ténia du poisson) et celle de structures anthropiques, voire d'une exploitation ciblée sur une espèce données. Les analyses chimiques peuvent aussi révéler la présence de produits d'origine marine ou fluviatiles que ce soit dans la composition même des squelettes humains, ou de résidus laissés tout au long des processus d'exploitation (dans les céramiques, dans les foyers, dans les zones de rejets). L'exploitation des ressources animales ne se limite pas seulement à la quête de nourriture. Les peaux, les tendons, les os, les plumes, les coquilles, les vertèbres

ont pu participer à de nombreuses activités qu'elles soient d'ordre vestimentaires, décoratives, symboliques, voire même témoins de contact ou d'appartenance avec les environnements aquatiques. Côté mer, mais aussi depuis des sources salées continentales, le sel qui en est extrait par différents procédés que l'archéologie documente aussi par des artefacts, des résidus chimiques et structures a participé dès le Néolithique à des échanges de produits voyageant parfois sur plusieurs centaines de kilomètres. Des exemples de carrières littorales peuvent aussi être abordées par la section pré-protohistoire du CTHS. L'eau est également un vecteur de matière première. Elle est importante sur la côte car elle peut y ramener à chaque marée du bois, du silex, des galets, des animaux qui pour certains tout juste échoués pourront encore être consommés, des algues pouvant être utilisées comme engrais ou comme fourrage.

Les usages et la gestion de l'eau par les sociétés pré et protohistoriques sont documentés par la mise en évidence de différents systèmes de stockage ou d'utilisation de l'eau : puits, collecteurs, citernes, fosses, systèmes d'irrigation, canaux, barrages…). Depuis l'émergence des grandes civilisations, la maîtrise de l'eau a contribué au façonnage, à l'organisation et à la complexification des sociétés. Comme en témoignent les vestiges en surface de grands ouvrages hydrauliques, de nombreux paysages dans le monde restent marqués par ces pratiques anciennes. Depuis les premiers puits construits au 9ème millénaire avant notre ère, les sociétés humaines ont capté et acheminé les eaux de surface (ruissellement, précipitations, eaux fluviales), mais également les eaux souterraines (sources, aquifères). Une fois captée, l'eau pouvait être stockée (citernes, bassins de rétention, réservoirs, barrages), acheminée via des structures à ciel ouverts (canaux, aqueducs) ou enterrées (galeries souterraines) puis distribuée. Les techniques et pratiques mises en place informent sur les dynamiques environnementales et la disponibilité en eau ainsi que les adaptations humaines aux changements sociaux et environnementaux au cours du temps.

L'eau comme moyen de transport et d'échanges aux périodes pré et protohistoriques (premières routes maritimes et fluviales) est révélée par la conquête de différents milieux insulaires, les preuves de diffusion par voie d'eau de matières premières (obsidienne, silex, ambre, métaux) et de biens (outils, parures) ou d'innovations technologiques, questionnant les techniques de navigation et la nature des premières embarcations (pirogues monoxyles, coracles, radeaux, bateaux en peau animale…).

Le symbolisme de l'eau dans les sociétés de la pré- et de la protohistoire s'analyse par les différentes représentations d'art pariétal et mobilier (faunes marines et d'eau douce, divinités aquatiques), par l'examen des dépôts sacrés d'offrandes et d'ex-voto dans les eaux courantes et les autres milieux humides tels que les lacs, les tourbières voire les grottes. Ce symbolisme peut aussi être questionné sous l'angle de l'association ou la proximité entre lieux ornés et points d'eau. Le rôle ou l'action mécanique et chimique de l'eau (creusements, lessivages, concrétionnements, …) dans les grottes ornées peut être aussi interrogé sur le plan de la conservation, mais aussi de la propre construction spatiale des dispositifs iconographiques.

L'évolution des ressources en eau au cours du temps sous l'effet de contraintes climatiques (assèchement, aridification, crues, submersions) ou anthropiques (déforestation, agriculture, drainage, assèchement de zones palustres) peut être appréhendée à partir d'une approche paléoenvironnementale et paléoécologique. L'étude des archives sédimentaires (continentales, lacustres, marines) apporte des clés de lecture sur les dynamiques hydro-climatiques et sédimentaires, ainsi que sur les aménagements hydrauliques construits par les sociétés. L'étude sédimentaire, chronologique et (géo)chimique de ces dépôts permet de mieux appréhender les dynamiques de transport, les modes de déposition et l'origine des dépôts, qui ont évolué sous l'effet des flux hydriques. Par ailleurs, l'étude paléoécologique de ces mêmes archives (malacologie, palynologie, phytolithologie, anthracologie) apporte des clés de lecture sur les transformations environnementales et paysagères tout en nous renseignant sur les pratiques et les adaptations humaines associées à l'évolution de cette ressource. Enfin, les rythmes et la fréquence des changements de disponibilité en eau ont un impact certain sur les peuplements humains (abandon des habitats, migrations).
Les catastrophes naturelles liés à l'eau : inondations, tsunamis, tempêtes peuvent avoir entrainé des destructions partielles ou totales d'habitats pré et protohistoriques qui ont conduit les occupants à adapter, aménager, reconstruire ou bien abandonner les lieux.
L'impact du réchauffement climatique peut révéler (fonte des glaciers) détruire ou masquer (remontée du niveau marin) des sites d'occupation pré- et protohistoriques.

Les organisateurs souhaient recevoir des contributions sur l'un ou l'autre de ces aspects et soulignent que la liste présentée ci-dessus n'est pas exhaustive.

***

Présidence scientifique du Congrès
François Blary, professeur à l'université libre de Bruxelles
Philippe Plagnieux, professeur à l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne et à l'École nationale des chartes - PSL

Modalités de soumission (formulaire ci-dessous en p. 13-14)
Les propositions de communications sont à envoyer exclusivement par voie électronique à l'adresse congres@cths.fr **avant le 3 octobre 2025.**

Informations pratiques
Les communications se feront exclusivement en français.

Les frais de déplacement et d'hébergement seront à la charge des communicants.

Le temps d'une communication est de 20 minutes + 10 minutes d'échanges et questions.
Les présentations à distance ne sont pas possibles.

Des bourses d'aide au déplacement, d'un montant de 200€ chacune, seront attribuées aux doctorants dont la proposition de communication a été retenue par la Commission scientifique du Congrès et qui ne bénéficiraient d'aucune autre ressource.

Pièces à fournir pour les étudiantes sollicitant une aide au déplacement, à joindre à la proposition de communication :

- une lettre de demande motivée adressée au président du CTHS

M. Pierre Zembri
Campus Condorcet CTHS Recherche Nord
14, cours des Humanités
93322 Aubervilliers Cedex

- une lettre d'appui du directeur/de la directrice de thèse,
- une lettre du directeur /de la directrice de l'École doctorale attestant qu'aucune aide n'est allouée à l'étudiant.

Actes des Congrès
Les communications effectivement présentées lors du Congrès pourront être publiées dans un des volumes des actes des Congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques publiés par le CTHS sur OpenEdition.

Le CTHS se réserve le droit de ne pas publier un texte soumis.

Les auteurs s'engagent formellement à présenter un texte original et inédit, et à le conserver inédit pendant un délai d'un an après le Congrès.

FORMULAIRE DE CANDIDATURE

Formulaire à envoyer avant le vendredi 3 octobre 2025 exclusivement par courriel à l'adresse congres@cths.fr

Nom :

Prénom :

Adresse postale :

Adresse électronique :

Téléphone :

Fonction/établissement :

Le cas échéant, sociétés savantes auxquelles vous appartenez (en toutes lettres) :

Titre de votre communication (si le titre de votre communication comporte un sous-titre, introduisez- le par deux points, sous la forme « Titre : sous-titre ») :

Résumé de votre communication (ce texte, obligatoirement rédigé en français, est limité à 1000 signes et un seul paragraphe. Tout projet ne respectant pas ces consignes ne sera pas pris en compte) :

Merci d'entourer ci-dessous le ou les grands axes auxquels votre communication se rattache :

1) Les propriétés de l'eau
2) L'eau et la biologie : de la naissance de la vie à son rôle dans le métabolisme
3) L'eau et l'exploration spatiale : Un indice de vie ailleurs dans l'univers
4) L'eau en glace témoin fragile de l'histoire humaine
5) De la pollution de l'eau
6) L'eau une ressource inépuisable ?
7) L'eau ressource économique/source de conflits/l'eau enjeu géopolitique
8) La mer, ressources, commerce et enjeu de puissance
9) Pour une histoire de la gestion durable de l'eau
10) Gestion et usages de l'eau. L'hydraulique.
11) L'eau et l'urbanisme
12) L'eau et l'aménagement des territoires
13) Exploration des eaux et transports par voie d'eau
14) L'eau, hygiène et assainissement
15) Les « jeux » d'eau et leurs enjeux
16) Dimension symbolique de l'eau ou des eaux
17) Les arts et l'eau